

# Histoire de l'orgue de Sainte-Anne-sur-Vilaine



**Le nouvel orgue de Sainte Anne**

## L'église de Sainte-Anne sur Vilaine

La création de la commune résulte du démembrement de Grand-Fougeray.

En 1769 quelques habitants demandent à l'évêque de Nantes que la chapelle Sainte-Anne d'Auvers soit érigée en paroisse. Sainte-Anne devient paroisse succursale en 1820 avec la nomination de l'abbé Aubrée comme vicaire résident. L'église est commencée de 1832 à 1846, ainsi qu'un cimetière et une école. Sainte-Anne devient commune indépendante en 1880.

L'église, dont les plans sont de l'architecte Louis Richelot, est de style renaissance en forme de croix latine avec un chevet arrondi et un clocher porche précédé d'un fronton triangulaire en granit.

Une coupole s'élève à la croisée des transepts, elle est surmonté d'un lanterneau.

En 1958 la partie terminale du clocher est refaite et remplace l'ancien belvédère à dôme qui servait de point d'observation notamment pendant la dernière guerre mondiale.

A l'intérieur on remarque le maître-autel de 1848 surmonté d'un baldaquin à quatre colonnes et chapiteaux corinthiens. Les six vitraux de la nef représentent des scènes de la vie du Christ. Le vitrail ouest de la chapelle de la Vierge est de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.



## L'orgue actuel : origine

L'orgue vient de l'église Saint-Thomas de Privas.

L'église Saint-Thomas est construite en 1884 en remplacement d'une ancienne église devenue trop petite. Cette ancienne église devient alors un théâtre, puis un cinéma et enfin la médiathèque de Privas.

En 1888 un orgue construit par Joseph Merklin<sup>1</sup> est installé pour la somme de 6 500 francs, soit le tiers du prix des vitraux. C'est un petit instrument de sept jeux qui est construit par les ateliers de Lyon de la manufacture Merklin. Il est inauguré en 1889.

Les années 1888 et 1889 sont riches en évènements : abolition de l'esclavage au Brésil, Georges Eastman commercialise son premier appareil photo Kodak, Hertz découvre les ondes hertziennes, découverte en Angleterre de la chambre à air pour pneu. En France, service militaire obligatoire, premier emprunt russe, inauguration de l'institut Pasteur, première carte postale mise en vente, ouverture du Moulin Rouge à Paris, naissance de Maurice Chevalier, mais surtout exposition universelle avec construction de la tour Eiffel.

Cet orgue est cité en référence en 1893 dans le catalogue « La Madeleine » des travaux de Joseph Merklin. Il est encore cité en 1895 dans le prospectus « Hazebrouck ». Il est enfin cité dans le prospectus de 1900 de la Manufacture de grandes orgues Charles Michel-Merklin comme orgue construit par l'ancienne société Merklin et Cie dont M. Charles Michel a conservé l'entretien.

Il est utilisé par Vincent d'Indy<sup>2</sup> lors de ses séjours réguliers à Privas. C'est un instrument qu'il affectionnait beaucoup.

Cet orgue démonté par les établissements Laval & Thivolle, de La-Motte-de-Galaure dans la Drome, est déplacé et installé à Princé en Ille et Vilaine près de Vitré en 1994.

En raison de travaux de rénovation de l'église, l'orgue est démonté en 1998. Sans usage depuis cette date, la commune de Sainte-Anne-sur-Vilaine en fait l'acquisition auprès de la commune de Princé en décembre 2008.

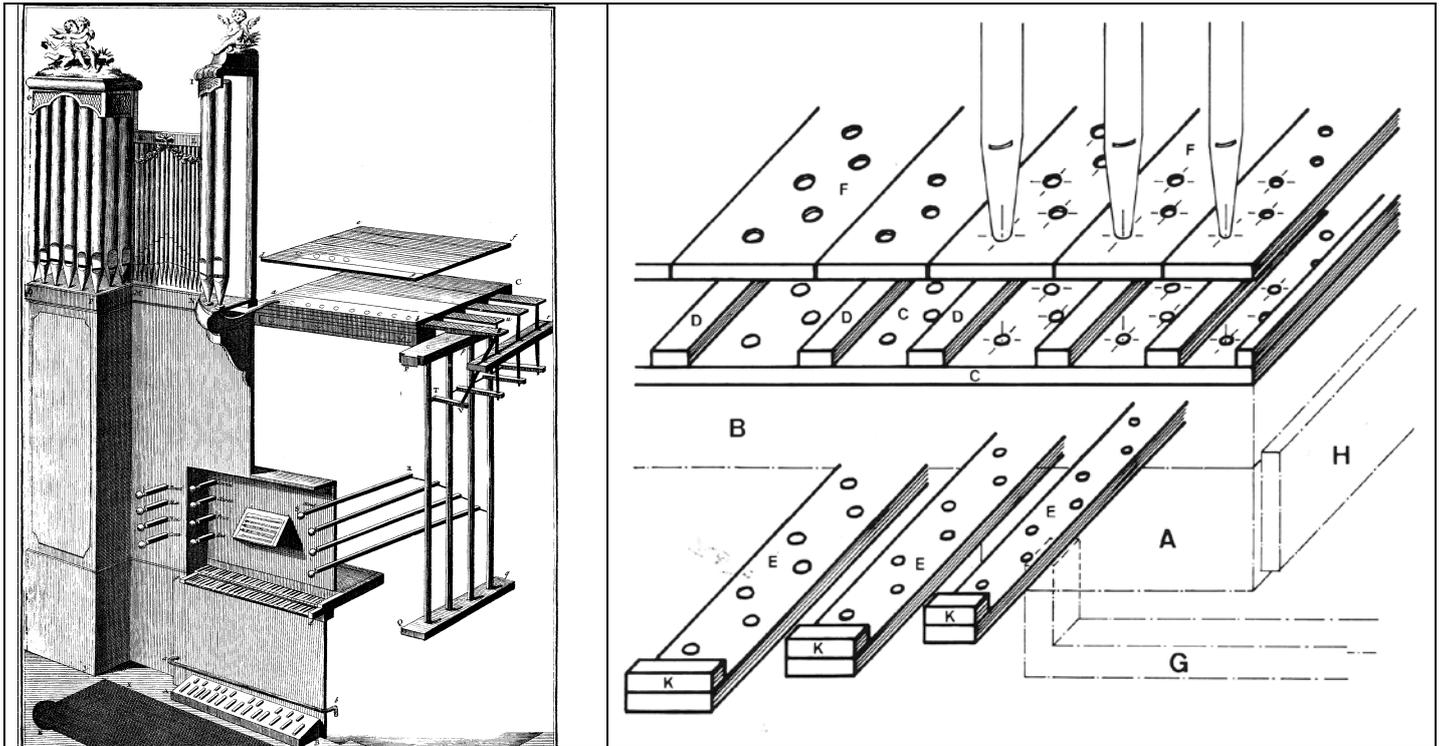
Il est remonté et remis en service par des bénévoles compétents au cours du printemps et de l'été 2009.

C'est un instrument de 7 jeux qui est installé dans le transept gauche de l'église.



**Photos prises à Princé avant le déménagement**

## L'orgue en bref



Planches Extraites de « l'Art du Facteur d'Orgues » de Dom Bedos.

On distingue le sommier et les claviers (à gauche) et une vue éclatée du sommier avec les registres coulissants (à droite).

L'orgue est un instrument à vent et à tuyaux ; voici sommairement la description des différents éléments constitutifs.

Vent : l'air est fourni par un ventilateur capable de débiter 6 m<sup>3</sup> par minute. La pression est donnée par un grand réservoir de 2,80 x 1,20 m lesté de 160 kg. La pression obtenue est de 105 grammes qui correspond à la pression du souffle de l'homme pour jouer de la flûte par exemple.

Sommier : Il s'agit de la pièce maîtresse de l'orgue, sur laquelle sont disposés les tuyaux. Il comprend dans des boîtes (les layes) les soupapes d'alimentation en vent et les registres permettant de jouer indépendamment les familles de tuyaux.

Tuyaux : Au total l'orgue fonctionne avec 336 tuyaux. Le plus grand en bois mesure plus de 3 m de long, le plus petit en étain mesure à peine 5 cm et fait 10 mm de diamètre. Le plus lourd, un tuyau de façade en alliage d'étain, fait 12 kilos.

Les tuyaux sont disposés par rang sur le sommier. Un rang ou un jeu correspond à 56 notes et exprime une sonorité particulière. Chaque jeu porte un nom. Certains sont faciles à comprendre comme la Flûte, le Bourdon ou la Trompette car ils cherchent à imiter un instrument existant. D'autres sont plus difficiles comme la Montre qui correspond aux tuyaux que l'on montre.

Les tuyaux sont en alliage de plomb et d'étain : plus il y a d'étain, plus le son est clair, plus il y a de plomb, plus le son est sourd. Les plus grands sont en bois, c'est plus solide et surtout, c'est moins cher que l'étain.

Console : C'est le meuble des claviers. Le 1<sup>er</sup> est joué avec les mains comme pour un piano ou un harmonium, le 2<sup>ème</sup>, qui se joue avec les pieds, est destiné aux notes graves de l'orgue. Au dessus

des claviers se trouvent les tirants de registres qui permettent d'appeler les jeux de l'orgue selon le désir de l'organiste.

Transmission : C'est ce qui permet de communiquer le mouvement entre une touche du clavier et une soupape du sommier. Elle comporte un système complexe de tringles (les vergettes), d'équerres, de renvois d'angles (les abrégés) et de vis de réglages.

Diapason : L'orgue est réglé au diapason du 19<sup>ème</sup> siècle aux environ de 435 hertz pour le troisième la. C'est à dire qu'il est plus bas que la norme d'aujourd'hui ou le la est à 440 hertz.

Quelques chiffres :

- 1 sommier Grand Orgue mécanique, avec deux layes (boîtes pour les soupapes) : une pour le manuel, une pour le pédalier. 83 soupapes
- plus de 1 000 pièces de transmission mécanique
- 11 registres (lames de bois coulissantes percées d'un trou par note envoyant l'air aux tuyaux d'un jeu)
- etc. etc.

## **Description**

### Grand orgue 56 notes

Un sommier de 6 jeux, en chêne, à registres. Les tuyaux sont disposés de façon diatonique, c'est-à-dire alternés : le do à droite, le do# à gauche et ainsi de suite. La transmission est mécanique avec un abrégé, à rouleaux de fer, horizontal sous le sommier. Les tuyaux postés le sont sur des pièces en bois gravées reliées au sommier par des tubes souples. Le sommier comporte deux layes : à l'arrière pour le manuel, à l'avant pour la pédale. Les gravures (canaux qui amènent le vent aux tuyaux) sont intercalées.

Les jeux sont les suivants :

- Montre 8<sup>a</sup>, en étain. 15 tuyaux en façade, le reste sur la chape. Les 4 premiers tuyaux de do à ré # sont en bois. Tuyaux hors boîte expressive.
- Prestant 4, en étain. 6 tuyaux en façade, le reste sur chape. Tuyaux hors boîte expressive.
- Bourdon 16, 20 tuyaux aigus en étoffe (alliage de plomb et d'étain), à cheminée à partir de do 3, sur chape, le reste en bois postés. Les 4 premières notes sont hors boîte expressive.
- Flûte harmonique 8. Reprise harmonique au 3<sup>ème</sup> do.
- Dulciana 8.
- Trompette 8. La trompette est ancienne elle porte la date du 21 juin 1857 et la signature du tuyautier Jules Lamousse.

### Pédale

Bourdon 16 du GO avec utilisation indépendante du clavier.

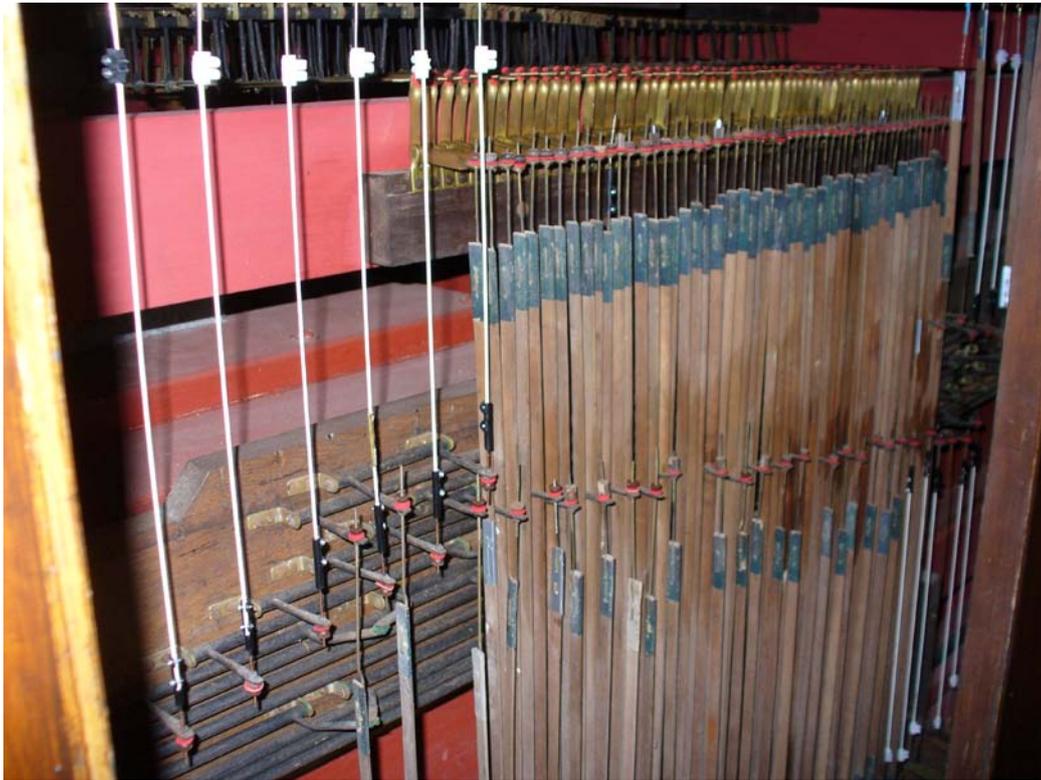
### Console

Console retournée à un clavier transpositeur de 56 notes et pédalier de 27 notes. Tirants au dessus du clavier. Le clavier est recouvert de plastique, les feintes sont en ébène.

Transmission mécanique pour le manuel et le pédalier.

---

<sup>a</sup> - On distingue les jeux par la longueur, en pied du roi, du tuyau le plus long. Ainsi la Montre de 8 pieds fait environ 2,60 m.



**Transmission : On distingue une partie de l'abrégé du Pédalier et les vergettes de traction des soupapes de notes ( les anciennes sont en cèdre, les récentes en fibre de verre).**

Tirage de jeux mécaniques.

Appel et retrait Montre et Prestant, tirasse clavier, appel Trompette, trémolo. Le tout par cuillères à accrocher.

#### Alimentation

Un réservoir à plis compensés de 1,80 sur 1m. Régulateur par petite boîte à rideau, portes vents en bois. Pompe à main avec brimbale démontée.

Ventilateur Meidinger : débit 6 m<sup>3</sup> minute, pression 120 grammes, vitesse 1500 tours minute

#### **L'installation et la remise en état**

L'orgue a été démonté et déménagé en deux jours par une équipe de bénévoles.

#### Buffet et charpente

Après construction d'une estrade pour assurer le même niveau que l'autel de la Sainte Vierge, l'installation de l'instrument est la suivante.

- Réparation soignée des blessures du temps.
- Révision du soubassement et vérification des appuis du buffet, calage.
- Traitement contre les parasites du bois de la charpente.

Révision de la disposition des éléments pour faciliter l'accès en vue de la maintenance.



**Le buffet en cours de montage.**

### Transmission

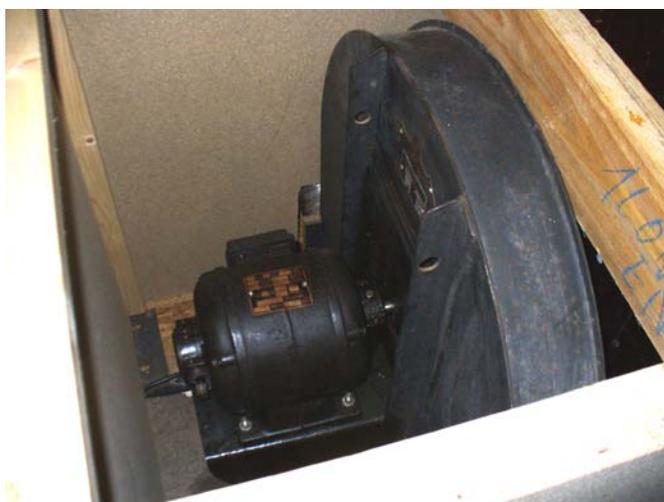
La transmission est mécanique. Elle est vérifiée et réglée. Les parties usées (feutres, écrous, crapaudines, etc.) sont changées. Les vergettes cassées sont remplacées par de la fibre de verre.

### Sommier

La table et les gravures du sommier sont soigneusement vérifiées et les fuites colmatées. Les peaux des soupapes sont nettoyées et brossées.

### Soufflerie et alimentation en vent

Le ventilateur électrique d'origine était très insuffisant pour l'instrument. Il a été changé par un ventilateur Meidinger d'occasion de 6 m<sup>3</sup> à 120 grammes de pression. Un caisson insonorisé est créé.



**Le ventilateur d'occasion venant du lycée Saint Vincent de Rennes.**

Le réservoir est vérifié et ses fuites étanchées, les peaux fatiguées sont remplacées ou renforcées. La pompe manuelle est supprimée. La pression est rétablie à 105 grammes avec 150 kilos de lest.

Les postages en plomb sont remplacés par du westaflex.



**Réservoir gonflé : on distingue le parallélogramme servant à maintenir la table supérieure avec le lest (plaques de béton) au dessus.**

### Console



**Premiers essais sur la console : à droite on distingue les tirants de jeux au dessus du clavier.**

Le clavier est révisé et réglé. La mécanique de la console est démontée et restaurée.

Les feutres et les cuirs du pédalier sont révisés et remplacés selon besoin.

La transmission de l'appel d'anches qui avait disparu est reconstruite.

## Tuyauterie



**Tuyauterie en bois Bourdon 16.**



**Tuyauterie vue de dessus.**



**Tuyau de Flûte avec son étiquette de fabrication.**



**Tuyau de Dulciane coudé, car il est trop long pour entrer dans l'orgue.**

- Tuyauterie bois

Les tuyaux de bois sont nettoyés, réparés et traités contre les vers xylophages.

- Tuyauterie métal

Les tuyaux de tous les jeux de fond sont nettoyés, vérifiés et réparés, notamment les soudures, les oreilles, les biseaux et les soudures d'accordoires.

Les corps affaissés sont redressés.

Les calottes des Bourdons sont éventuellement refaites avec une garniture neuve.

Les premiers tuyaux de Montre qui avaient disparus sont remplacés par 4 tuyaux en bois et placé à l'emplacement initialement prévu. La montre est nettoyée, redressée et polie en essayant de garder la patine d'origine.

- Jeu d’anches.

Les tuyaux d’anches sont entièrement démontés un par un. Les corps et les pieds sont redressés et réparés. Les noyaux sont désoxydés.

Les languettes et gouttières sont désoxydées, la courbure des languettes est soigneusement vérifiée.

Les rasettes sont désoxydées, redressées et le cran servant à l’accord est limé. Certaines rasettes sont changées.

La Trompette est signée de Jules Lamousse à la date du 21 juin 1857. Il s’agit donc d’un jeu plus ancien que l’orgue qui est de 1888.

### Pédale

La chape spéciale servant à utiliser le Bourdon 16 indépendamment de la tirasse est vérifiée et essayée.

### Composition

On a respecté la composition originale de Merklin. L’orgue après restauration a les 7 jeux suivants.

Tous les jeux sont dans une boîte expressive sauf la Montre et le Prestant

<b>Grand orgue : 56 notes</b>	<b>Pédale : 27 notes</b>
Montre 8	Soubasse 16 (emprunt GO)
Prestant 4	
Bourdon 16 - basse	
Bourdon 16 - dessus	
Flûte harmonique 8 - basse	
Flûte harmonique 8 - dessus	
Dulciane 8 - basse	
Dulciane 8 - dessus	
Trompette 8 - basse	
Trompette 8 - dessus	

Appel et renvoi Montre et Prestant - Tirasse GO - Appel Trompette – Tremblant.

### Harmonisation et accord

La pression du vent qui avait été abaissée, a été rétablie à 105 grammes

On a tenté de se rapprocher le plus possible de l’harmonie telle qu’elle pouvait être à l’origine. Les dents qui avaient été grattés ont été refaites. L’équilibre des jeux a été soigneusement rétabli.

Enfin l’accord de l’instrument est fait selon un tempérament égal et à un diapason proche de 438 Hertz à 15 ° pour le La 3.

### **Remerciements**

Plus de 450 heures de travail ont été consacrées à cette reconstruction, Toutes les personnes et organismes ayant soutenu ce projet sont remerciées : soit pour leur participation financière, soit pour le temps donné ou soit par leur soutien amical.

Encore merci.

**Le 14 septembre 2009**

---

## 1 - Joseph MERKLIN

Joseph Merklin naît le 17 février 1819 à Oberhausen dans le Duché de Bade. Aussitôt en âge d'apprendre un métier, il se lance dans la facture d'orgues aux côtés de son père Franz-Joseph.

A l'âge de 18 ans, il quitte l'atelier familial pour poursuivre son apprentissage chez Friedrich Haas à Berne en Suisse. C'est à cette occasion qu'il expérimente une technique alors révolutionnaire : il découvre les sommiers à pistons et effectue des travaux sur ceux-ci.

Joseph Merklin sera attiré tout au long de sa vie par les techniques nouvelles. En ces temps de révolutions industrielles, il choisira les voies les plus novatrices, ce qui le démarquera nettement de son concurrent le plus rude, Aristide Cavallé-Coll qui refusera plus tard l'application de l'électricité pour la traction des orgues.

Homme sûr de lui, assimilant très rapidement l'enseignement dispensé, Joseph Merklin décide de compléter sa formation chez le plus grand facteur d'orgue de l'époque. Pendant 6 mois, de la fin de l'année 1837 jusqu'à la moitié de l'année 1838, il est embauché par Eberhard-Friedrich Walcker (établi à Ludwigsburg dans le Wurtemberg en Allemagne). Puis, désireux d'exercer son métier d'une façon autonome, il retourne dans l'atelier de son père à Fribourg-en-Brisgau. Franz-Joseph, impressionné par les capacités de son fils, lui laisse prendre toutes les initiatives qui lui reviennent. C'est à son père que Joseph présentera en premier son fidèle camarade rencontré à Ludwigsburg, Friedrich Schütze. Cet ami de toujours deviendra par la suite son associé. Dès 1840, Joseph réalise un instrument entièrement conçu d'après ses plans, il s'agit de l'orgue de Hinterzarten.

Après ce succès W. Korfmacher lui propose une place de contremaître afin de superviser ses ateliers à Linnich. Ce poste d'envergure ne sera qu'un tremplin pour un homme aussi téméraire : en 1843, il inaugure son premier atelier de facture d'orgue à Ixelles-lez-Bruxelles en Belgique. Sa renommée lui fait alors valoir trois commandes d'orgues neufs.

En 1847, un an après son mariage, son entreprise en pleine expansion se voit décerner une médaille de vermeil à l'Exposition des produits de l'industrie Belge. Les marchés s'accumulant, les tournées de prospections et de promotion se multipliant, Joseph Merklin se rend compte qu'un appui solide serait une solution pertinente pour maintenir le cap ascendant de ses ateliers. C'est donc en 1849 qu'il s'associe avec son contremaître : Friedrich Schütze. La célèbre entête " Merklin-Schütze " fait son apparition sur les instruments construits dès cette date. L'évolution florissante de l'entreprise suit un parcours logique et devient une société en commandite dès 1853 ayant pour raison sociale " J. Merklin-Schütze et Cie ".

En 1855, un fait marquant intervient dans le destin de la fabrique de grandes orgues : Joseph Merklin fait l'acquisition des ateliers parisiens de Ducroquet (anciennement Daublaine et Callinet) alors en faillite. La même année, il obtient une médaille de 1<sup>e</sup> classe à l'Exposition Universelle de Paris, ainsi que la médaille du chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique. Joseph Merklin consacre son arrivée dans la capitale française avec l'inauguration de son premier instrument parisien à l'église Saint-Eugène-Sainte-Cécile le 9 mai 1856. L'essor définitif est lancé : l'oeuvre de Joseph Merklin sera mondialement reconnue ! L'année suivante, il livre le premier orgue monumental construit par la société "J. Merklin-Schütze et Cie" : l'orgue de la Cathédrale de Murcie en Espagne.

A la veille de la guerre de 1870, Joseph Merklin quitte ses fonctions de directeur de la société anonyme de 1858 établie à Bruxelles. Les exigences financières attendues par les principaux actionnaires ne lui laissent plus le pouvoir de décision dont son tempérament a besoin. Il part s'installer définitivement à Paris pour créer sa propre manufacture d'orgues. Peu après, la guerre est déclarée (le 19 juillet) et au mois de septembre, Joseph Merklin, d'origine allemande, est expulsé de France. Il organise en toute hâte un établissement provisoire en Suisse, à Martigny-la-Ville. En 1871, il trouve meilleur refuge à Romont (toujours en Suisse), où les autorités locales lui passent commande de plusieurs orgues neufs. Son exil forcé ne l'empêche pas d'effectuer des allers-retours clandestins entre la Suisse et Paris. Il ne veut pas laisser ses ateliers à l'abandon : l'issue de la guerre semblant s'annoncer, il faut anticiper un redémarrage de l'entreprise. En effet, le 10 mai 1871, le Traité de Francfort est signé.

Après un retour définitif dans les ateliers parisiens, un nouvel événement capital se produit : Joseph Merklin profite de l'opportunité du renouveau de la musique liturgique à Lyon et aux alentours pour implanter de nouveaux ateliers à Lyon même. Plus que jamais, l'ascension de son entreprise atteint son

---

apogée. Pour parer au regain d'activité que lui occasionnent ses ateliers lyonnais, il fait agrandir ceux de Paris en 1873.

En 1875 Joseph Merklin obtient la nationalité française. En 1880, il trouve en l'abbé H.-J. Ply son plus fidèle soutien. L'homme de foi lui consacre un livre faisant suite à sa prestigieuse restauration de l'orgue de l'église Saint-Eustache de Paris en 1879. L'appui sérieux de son gendre, Charles Michel lui permet de constituer une nouvelle société : "Merklin et Cie".

Quelques temps après, un terrain de conquête inexploré apparaît pour l'entreprise avec l'application de la traction électro-pneumatique, de type Schmoele-Mols, pour le tirage des notes et des jeux. Le premier instrument de la sorte est inauguré au nouveau temple des Brotteaux à Lyon en 1884. Deux années plus tard, c'est l'électricité seule qui régit la transmission de l'orgue de l'église Saint-Nizier à Lyon. Ce mode de traction porteur d'avenir permet de placer la console générale à une distance de 70 mètres par rapport au buffet. C'est un procédé révolutionnaire qui permet de construire des orgues sur des petites tribunes. Il ouvre aussi la possibilité de concevoir les plans sonores inédits : la mécanique n'oblige plus le facteur d'orgues à placer les sommiers près de la console ou dans le buffet. De plus, le toucher de tous les claviers s'en trouve allégé. La pérennité du système se confirme avec la publication en 1887 d'une "notice sur l'électricité appliquée aux Grandes Orgues". En 1889, la société "Merklin et Cie" reçoit sa trente-deuxième commande d'orgue à transmission électrique (Notre-Dame de Valenciennes).

Un désaccord entre Joseph Merklin et Charles Michel va entraîner la dissolution de leur société en 1894. Les ateliers de Lyon continuent avec Charles Michel seul. Joseph Merklin trouve rapidement un nouvel associé en la personne de son chef d'atelier, Joseph Gutschenritter et fonde avec lui la "Manufacture de grandes orgues J. Merklin et Cie". Cette collaboration donnera lieu à des recherches originales sur le plan technique : un exemple en est donné avec l'instrument construit pour la cathédrale de Boulogne-sur-Mer en 1897 : il possède un système de sommiers à cases qui est une synthèse entre un sommier à gravures et un sommier à pistons. Il est actionné par une traction pneumatique.

L'année suivante, Joseph Merklin prend peu à peu du recul avec son associé et cède ses parts sociales à un ingénieur, passionné de facture d'orgues : Philippe Decock. Il se retire progressivement de l'entreprise pour finalement quitter Paris et se fixer à Nancy en 1899.

Joseph Merklin décède en 1905, laissant à la postérité un patrimoine culturel, culturel et technique aussi riche que conséquent.

## 2 - Vincent D'INDY

Le comte Paul Marie Théodore Vincent d'Indy était issu d'une famille de noblesse ardéchoise, originaire du Vivarais. Son ancêtre protestant Isaïe d'Indy, mousquetaire du roi, s'était converti au catholicisme sous Louis XIV.

Il fut élève de César Franck au Conservatoire de Paris. Devenu professeur réputé et théoricien, il publia un traité, le Cours de composition ainsi que diverses biographies (Beethoven, Franck, etc.). Artiste marquant de son époque, il a fondé, en 1894, avec Charles Bordes et Alexandre Guilmant, la Schola Cantorum. Initialement créée pour l'étude de la musique religieuse, cette école de musique devint une école supérieure d'enseignement musical. Il compta parmi ses élèves Leevi Madetoja, Erik Satie, Déodat de Séverac, Isaac Albéniz, René de Castéra, Guy de Lioncourt, Albert Roussel, Paul Le Flem, Arthur Honegger, Edgard Varèse, Darius Milhaud, Antoine Mariotte et Albert Dupuis, son premier élève à remporter le Prix de Rome.

Il se maria avec Isabelle de Pampelonne, sa cousine germaine, en 1875. Il fut l'artisan principal, sous le label Ars gallica de la Société nationale de musique, de la création de la Jeune École française de musique. Vincent d'Indy se fit connaître par son activité dans cette société, mais plus encore par la reconnaissance que lui valurent Le Chant de la Cloche (1884) puis la Symphonie sur un chant montagnard français (1886), qui compte parmi les grandes pages symphoniques de son époque.

L'Affaire Dreyfus provoqua son engagement dans La Ligue de la patrie française. Cela ne l'empêcha guère d'accueillir plusieurs élèves juifs, tels Roland-Manuel, au sein de la Schola Cantorum, ni d'éditer les œuvres de Salomon Rossi. La Légende de Saint-Christophe, que l'on peut considérer comme un drame lyrique symboliste, contient des attaques contre la judaïté, la franc-maçonnerie, le socialisme

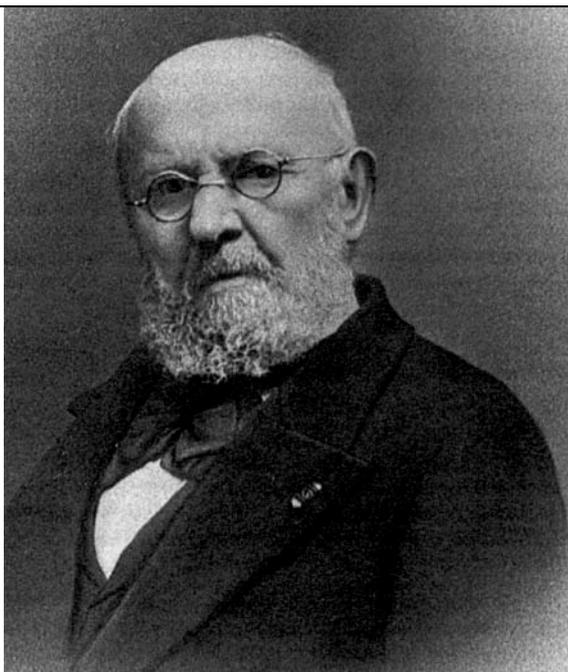
révolutionnaire (allusions surtout notables dans la mise en scène de 1920, où cette œuvre fut créée). De plus, d'Indy affirmait que l'invention musicale ne pouvait être l'œuvre des Juifs, qui, selon lui, ne pouvaient qu'imiter, thèse reprise ultérieurement par Ernest Ansermet. L'essentiel de la pensée musicale de d'Indy se trouve surtout dans le Traité de composition (dont il ne rédigea pas la totalité lui-même), qui forma plusieurs générations de musiciens, tel Marcel Mihalovici, et une conception originale de l'histoire de la langue musicale.

Partisan de l'harmonie, il n'adhérait guère à l'esthétique d'un Bartók ou d'un Schönberg. Malgré tout, d'Indy imprima un caractère novateur durable à la musique française : les œuvres de sa dernière période créatrice dite "période d'Agay" témoignent d'une grande faculté de renouvellement, saluée par l'ensemble de la critique de l'époque. En dépit des polémiques où s'affrontèrent debussystes et d'indystes, Vincent d'Indy fit connaître l'œuvre de Debussy à l'étranger, en tant que chef d'orchestre. Il salua Pelléas et Mélisande comme une œuvre essentielle (dès 1902), à un moment où la critique était généralement réservée ou hostile. Il encouragea le jeune Arthur Honegger, à qui il enseigna la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris.

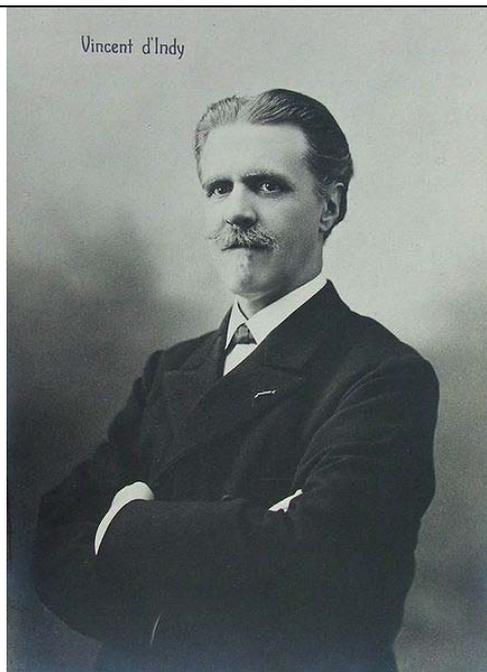
Après Niedermeyer mais avant Nadia Boulanger, il fit œuvre de restaurateur de la musique ancienne et baroque, de Palestrina, Bach, Monteverdi à Gluck, Corelli, Destouches. Les « Concerts historiques » de la Schola Cantorum (qui attiraient l'élite artistique de Paris, de Léon Bloy à Debussy) révélèrent quantité d'œuvres anciennes que l'on ne jouait plus. C'est dans ce contexte que Wanda Landowska tint une classe de clavecin rue Saint-Jacques. En tant qu'érudit et pédagogue, d'Indy insistait sur l'approche historique de son art, comme d'autres savants de la Schola, comme Amédée Gastoué (chant grégorien) et Maurice Emmanuel (musique grecque).

L'art de Vincent d'Indy s'est largement fait connaître en Suisse, en Russie et aux États-Unis, notamment à travers des voyages, concerts, articles musicologiques et critiques. Admirateur de son génie orchestral, Claude Debussy saluait « la hardiesse tranquille de Vincent d'Indy à aller plus loin que lui-même ».

Vincent d'Indy a composé quelques pièces pour orgue, notamment une pièce en mi bémol mineur dédiée à Louis Vierne.



**Joseph Merklin après 1880**



**Vincent d'Indy vers 1899**